

## Chapitre 14 : Massacre à la tronçonneuse

**Résumé :** Fabienne a coupé les branches des platanes pour les broyer afin que la sciure absorbe l'huile de la cour.

### **Rappel du dernier passage :**

Fabienne balança la première branche dans la corne d'abondance qui l'avalait. Un bruit terrifiant de dents d'acier déchiqueta le bois. La trompe projeta une gerbe de sciure en direction du directeur.

---

*771 mots*

---

Malheureusement pour le directeur, il n'eut pas le temps de se mettre à l'abri. La sciure projetée sur lui l'habilla de pied en cap. Avec l'huile de Picholine et la sueur de son corps, la sciure se colla sur toute sa hauteur. Projetée violemment sur lui, monsieur Crayon se raidit d'un seul coup laissant la poussière de bois s'incruster sur ses habits et s'engouffrer dans sa chemise et son pantalon. Il poussa son traditionnel « Non » tout en se paralysant sur place. Le lieutenant-colonel et l'enseignante rirent de le voir ainsi transformé. Fabienne, trop occupée à broyer les branches, continua à couvrir la cour de sa neige de bois. Alors qu'elle allait glisser sa dernière branche, le directeur, raide comme un i, ne sentant plus des bouts de bois frappant son dos, se retourna comme un pantin jambes et bras paralysés. Il découvrit que Fabienne venait de braquer la trompe de son Outikou sur lui et qu'elle insérait la dernière branche. Son ultime « non » de désespoir fut couvert par le vacarme de la machine. Crayon, épouvanté, statufié, la bouche grande ouverte, tel l'homme de Vitruve de Léonard de Vinci, ne put qu'encaisser la dernière gerbe de sciure le recouvrant entièrement. Il ressemblait à s'y méprendre au personnage sympathique d'un crédit à la consommation. Seuls les yeux, par un réflexe inné, avaient été épargnés. SauveQuiPeut et Latina riaient aux éclats de le voir si ridicule. Fabienne arrêta sa machine, observa autour d'elle l'épandage réalisé et s'aperçut qu'elle avait mal jugé la quantité d'huile étalée. Cachée par son broyeur, elle se pencha de côté pour retrouver monsieur Crayon. Habitée à être couverte de sciure, elle ne prêta guère attention à la métamorphose du directeur. Elle lui demanda l'autorisation de couper les troncs des platanes. Monsieur Crayon s'étouffait. De la sciure encombrait ses voies respiratoires. Tentant de l'expulser, il effectuait des petits mouvements d'avant en arrière en poussant des « yeah, yeah... » Fabienne comprit un « oui » de la tête accompagnée par des « yes, yes » de confirmation. Elle ne demanda pas son reste. Elle sortit, ravie, une tronçonneuse à la longue chaîne qui s'égosilla de bonheur en attaquant le premier tronc. Alors que madame Latina était prise d'un fou rire, SauveQuiPeut se rendit compte que le directeur s'étouffait. Il avait plaqué ses deux mains sur son cou et des larmes coulaient sur son visage écarlate. Il fallait intervenir immédiatement. Le pompier se précipita sur Crayon pendant que Fabienne tronçonnait à tout-va. Madame Latina avait cessé de rire. Une main sur la poitrine et l'autre, bien en arrière, SauveQuiPeut asséna le directeur de grandes claques dans le dos. Il se positionna par derrière pour effectuer des contractions abdominales afin de libérer ses voies respiratoires. Il réitéra l'opération une deuxième fois et le directeur finit par cracher le morceau... de bois. Il respirait à nouveau. Le pompier le fit asseoir sur sa chaise afin qu'il reprenne

ses esprits. Laure était fière de David et applaudit, les mains à la verticale. Se redressant, David gonfla légèrement le poitrail tout en s'essuyant pour enlever la sciure. Outikou se tut. La tronçonneuse aussi. Se frayant un chemin dans la poudreuse de sciure comme un train de Terre-Neuve dégageant la voie au plus froid de l'hiver, elle présenta son travail. Toute la cour était couverte et les troncs coupés à différentes hauteurs rappelaient à leur façon les colonnes de Buren du Palais-Royal à Paris. Fabienne des Trois-Rivières souriait, dévoilant une canine d'or qui illuminait son visage tel le soleil rasant de décembre pointant son unique rayon sur la baie d'Hudson prise dans les glaces. Son cousin l'informa que le directeur n'était en mesure ni de la remercier ni d'apprécier son excellent travail, mais qu'il le ferait dès qu'il aurait repris son souffle. Elle comprit et repartit ranger ses outils et nettoyer Outikou. Benoit revenant de la cour des grands, s'avança péniblement sur sa chaise roulante. Il ne pouvait voir la totalité de la cour, enseveli sous la sciure. Ses bras s'agitaient pour se montrer. Il cria à qui pouvait l'entendre « ouh, ouh, où êtes-vous ? » Fabienne avait déjà bâché sa remorque et la sortait péniblement pour l'atteler à son camion. L'intervention de la canadienne opéra. La sciure absorba l'huile et se tassa en un épais tapis. Benoit voyait la maîtresse. L'enseignante admirait le pompier. SauveQuiPeut surveillait le directeur. Monsieur Crayon découvrait le carnage.

Une voix, faible au début, se fit entendre de la rue venant de la mairie. Puis, de plus en plus forte, se rapprochant de l'école, on pouvait clairement entendre une litanie furieuse « 1036 euros hors-tax... 1036 euros hors-tax... »

Fin du chapitre 14